

16ème Semaine du Temps Ordinaire

Lecture du livre de la Sagesse (Sg 12, 13.16-19)

Il n'y a pas d'autre dieu que toi, qui prends soin de toute chose : tu montres ainsi que tes jugements ne sont pas injustes. Ta force est à l'origine de ta justice, et ta domination sur toute chose te permet d'épargner toute chose.

Tu montres ta force si l'on ne croit pas à la plénitude de ta puissance, et ceux qui la bravent sciemment, tu les réprimes. Mais toi qui disposes de la force, tu juges avec indulgence, tu nous gouvernes avec beaucoup de ménagement, car tu n'as qu'à vouloir pour exercer ta puissance.

Par ton exemple tu as enseigné à ton peuple que le juste doit être humain ; à tes fils tu as donné une belle espérance : après la faute tu accordes la conversion.

Psaume 85 (86), 5-6, 9ab.10, 15-16ab

Toi qui es bon et qui pardones,
plein d'amour pour tous ceux qui t'appellent,
écoute ma prière, Seigneur,
entends ma voix qui te supplie.

Toutes les nations que tu as faites
viendront se prosterner devant toi,
car tu es grand, et tu fais des merveilles,
toi, Dieu, le seul.

Toi, Seigneur, Dieu de tendresse et de pitié,
lent à la colère, plein d'amour et de vérité,
regarde vers moi,
prends pitié de moi.

Lecture de la lettre de saint Paul aux Romains (Rm 8, 26-27)

Frères, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut.

L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables. Et Dieu, qui scrute les cœurs, connaît les intentions de l'Esprit puisque c'est selon Dieu que l'Esprit intercède pour les fidèles.

Évangile (Mt 13, 24-43)

En ce temps-là, Jésus proposa cette parabole à la foule : « Le royaume des Cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi survint ; il sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla.

Quand la tige poussa et produisit l'épi, alors l'ivraie apparut aussi. Les serviteurs du maître vinrent lui dire : 'Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?' Il leur dit : 'C'est un ennemi qui a fait cela.'

Les serviteurs lui disent : 'Veux-tu donc que nous allions l'enlever ?' Il répond : 'Non, en enlevant l'ivraie, vous risquez d'arracher le blé en même temps. Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson ; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord

l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, ramassez-le pour le rentrer dans mon grenier.' »

Il leur proposa une autre parabole : « Le royaume des Cieux est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a prise et qu'il a semée dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences, mais, quand elle a poussé, elle dépasse les autres plantes potagères et devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel viennent et font leurs nids dans ses branches. »

Il leur dit une autre parabole : « Le royaume des Cieux est comparable au levain qu'une femme a pris et qu'elle a enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé. »

Tout cela, Jésus le dit aux foules en paraboles, et il ne leur disait rien sans parabole, accomplissant ainsi la parole du prophète : « J'ouvrirai la bouche pour des paraboles, je publierai ce qui fut caché depuis la fondation du monde. »

Alors, laissant les foules, il vint à la maison. Ses disciples s'approchèrent et lui dirent : « Explique-nous clairement la parabole de l'ivraie dans le champ. » Il leur répondit : « Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme ; le champ, c'est le monde ; le bon grain, ce sont les fils du Royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du Mauvais. L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges.

De même que l'on enlève l'ivraie pour la jeter au feu, ainsi en sera-t-il à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils enlèveront de son Royaume toutes les causes de chute et ceux qui font le mal ; ils les jetteront dans la fournaise : là, il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père.

Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! »

Homélie

« Tout cela, Jésus le dit aux foules en paraboles, et il ne leur disait rien sans parabole ; pour que s'accomplît l'oracle du prophète : J'ouvrirai la bouche pour dire des paraboles, je clamerai des choses cachées depuis la fondation du monde. »

Voilà ce que nous rapporte Matthieu au centre de ce texte, un peu comme le cœur et, peut-être, la clef de l'épisode.

Mais dans ces conditions, il y a quelque chose de très étonnant : Jésus prêche mais c'est pour parler par énigmes ! Ces choses cachées depuis la fondation du monde, serait-il en train de les proclamer pour qu'elles restent cachées ?

Eh bien pas exactement mais, cependant, Jésus nous met au travail comme le semeur met la terre au travail pour qu'elle fasse surgir le fruit qu'elle est destinée à porter.

Et dans ces quelques paragraphes, Matthieu qui nous relate son discours, entrecroise deux convictions.

La première, c'est un incroyable optimisme : le blé poussera, la pâte lèvera, l'arbre se déploiera. Une sidérante capacité de fécondité est là.

Et à la différence de la semaine dernière où on nous parlait des incertitudes de l'agriculture pratiquée selon les modalités du temps, ici le semeur est sûr de son coup. Sûr, au point, même, de ne pas s'inquiéter du développement de cette zizanie qui infeste le champ et vient troubler la culture. Zizanie, c'est le mot oriental pour désigner une plante à laquelle les latins reconnaissaient plutôt des qualités enivrantes, d'où son nom, l'ivraie.

En tout cas, la leçon est simple : rien n'arrêtera la puissance germinative qui est cachée au cœur de la semence.

La même puissance, on l'évoque avec encore plus de brièveté dans les deux paraboles qui suivent, celle de la graine qui devient un grand arbre et celle du levain dans la pâte.

Et pour ma part, je retiens donc deux caractères à tout cela.

Tout d'abord, il aura bien fallu que quelqu'un y mette du sien, le semeur ou la boulangère qui fait le pain ou encore celui qui plante l'arbre.

Il a bien fallu qu'il fasse ce qu'il faut pour que la suite puisse avoir lieu. Ici, les acteurs sont donc de vrais acteurs, pas de vulgaires pots de fleurs qui font vaguement de la figuration devant un Dieu qui tirerait toutes les ficelles. Non ! ces gens-là seront vraiment mis à contribution pour que la suite puisse avoir lieu.

Et puis deuxième observation : il y a quand-même un miracle, celui de la vitalité, mais de ce miracle, au fond, Jésus n'explique rien. Et pourtant, il attire notre œil dessus.

Il est vrai que nous y assistons depuis si longtemps, et nous n'y faisons malheureusement pas attention. Ça a l'air tellement normal, une plante qui pousse, la pâte qui fermente.

Une anecdote racontée il y a quelques années m'en a rappelé précisément le côté prodigieux. Sur le chantier de fouille d'un très vieux site monastique, un archéologue avait ramassé un gland enfoui dans la terre retirée d'un vieux cellier. Ils en étaient à une strate de la fouille qui remontait au VIII^e siècle. Ce chercheur a mis le gland dans un étui en plastique, et l'a glissé dans sa poche, n'y pensant plus. Le lendemain, il rouvrit distraitemment cet étui. À l'intérieur, le gland avait germé.

La puissance de vie bien cachée au cœur du fruit ne s'était pas altérée, un peu d'air et de lumière, c'est tout ce qu'il fallait pour que cela se manifeste.

Je ne sais pas si le chêne pousse encore mais même comme cela, le témoignage est saisissant. Et ce miracle, précisément, il est sous nos yeux, sans cesse, sans que nous y prêtions grande attention.

Comment se fait-il que les abeilles fassent du miel, que les animaux peuplent nos forêts, que la vie foisonne avec une telle abondance ?

Voilà bien une chose cachée depuis la fondation et cachée de la façon subtile qui soit : à travers l'évidence. Dans ce qui a l'air le plus banal et le moins spectaculaire mais qui, secrètement, exprime la générosité ahurissante d'un Dieu qui veut que la vie éclate. Par-dessus le marché, il veille à la préserver avec le plus grand soin. C'est la deuxième conviction que Matthieu nous formule : ici, les choses ne se passent pas comme dans nos abondances industrielles où on détruit autant qu'on produit. Il suffit que quelque chose ne soit pas parfaitement conforme à la norme pour qu'on l'envoie à la benne. Le maître de ce champ, qui est le Fils de l'homme nous dit Jésus, c'est-à-dire le juge suprême, ne s'appelle pas Attila. Il sait prendre patience pour ne pas risquer d'abîmer une pousse fragile avec une intervention intempestive. Ça ne signifie pas qu'il accepte n'importe quoi puisque ce qui ne vaut rien se retrouvera au feu. Simplement, il ne prend pas le risque de détruire ce qui a encore besoin de soin.

Et voilà le plus grand secret du monde, celui que nous avons sous les yeux mais que nous ne voyons pas, habitués que nous sommes. Notre Dieu est patient. Il y a des millénaires que dans notre humanité le meilleur et le pire se côtoient. L'échelle de nos vies est plus courte mais c'est pourtant la même chose.

Or, Dieu sait attendre et le fruit qui a l'air noyé sous la broussaille, il le voit.

Avec lui, rien n'est vraiment perdu. Et le grain sortira. Ça c'est une vraie révélation.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 23 juillet 2023.